

Petite cocasserie
Naufragium

Michel Vaïs

Number 93 (4), 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25797ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vaïs, M. (1999). Review of [Petite cocasserie : *Naufragium*]. *Jeu*, (93), 161–162.

Radiofictions

Petite cocasserie

Comme cela a été le cas une fois par mois, cette radiofiction aurait dû être diffusée à partir d'une vraie salle de spectacle, en l'occurrence la maison de la culture de Gatineau, où l'événement avait été programmé pour le lundi 15 mars. Mais un conflit syndical a obligé toute l'équipe à battre en retraite jusqu'au vaste Studio 12 de la Maison de Radio-Canada, à Montréal, où l'œuvre a été finalement diffusée, devant public, le mardi de la semaine suivante.

Dans son adresse aux spectateurs, en préambule, la réalisatrice explique qu'on pourra considérer l'expérience comme un « film radiophonique ». Elle nous prévient que la musique, parfois inaudible, sera toujours présente et qu'elle prend une grande

importance à la radio, car elle contribue à créer des climats, des « paysages sonores ». Elle dit aussi que nous devrions trouver le jeu plus naturel qu'au théâtre. (Or, je ne trouve pas : en l'occurrence, ici, le jeu des comédiens m'est apparu plutôt surfait, rappelant un dessin animé, surtout qu'il était soutenu par une musique qui aurait pu annoncer les prouesses de Bugs Bunny.)

Naufragium

TEXTE DE DANIEL DANIS. RÉALISATION : LINE MELOCHE ; MUSIQUE : ROBERT-M. LÉPAGE ET SES MUSICIENS ; BRUITAGE : RÉJEANNE LEBLANC. AVEC LOUISON DANIS (DIVERS RÔLES), RENÉ GAGNON (MARTIN TRUDEAU), ROC LAFORTUNE (ANDRÉ MOISAN), GUY NADON (GEORGES TREMBLAY DIT BOUDDHA) ET MARIE TIFO (LOUISE TREMBLAY). COPRODUCTION DE RADIO-CANADA ET DES PRODUCTIONS PASCALE GRAHAM, PRÉSENTÉE AU STUDIO 12 DE RADIO-CANADA À MONTRÉAL ET DIFFUSÉE À L'ÉMISSION *RADIOFICTIONS EN DIRECT* SUR LA CHAÎNE CULTURELLE DE RADIO-CANADA LE 23 MARS 1999.

Invités à participer à la discussion, les comédiens soulignent le caractère unique de la représentation. Selon Guy Nadon : « C'est comme aller à la chasse avec une seule cartouche ! » Cette radiofiction de Daniel Danis comprenait une particularité : le public, composé d'en-

viron soixante-dix personnes, avait un rôle à jouer. Aussi nous sommes-nous livrés à une dizaine de minutes de répétition avant l'heure H, afin de nous mettre quelques répliques en bouche et de permettre aux techniciens d'ajuster la prise de son au moyen des micros répartis dans le studio. Il fallait tantôt lire en chœur quelques répliques projetées sur un écran par Yvon Bonin, l'assistant de la réalisatrice : « Oh non ! Oh non ! », « Ha ha ha ! » ou, comme à un match de hockey, « Nanana... Yééé – Goodbye ! », tantôt applaudir ou crier de façon anarchique : « Hou ! Vendu ! menteur !... » au signal d'une comédienne.

Naufragium met en scène Georges Tremblay, dit Bouddha, un homme d'affaires prospère et président de la Chambre de commerce d'une petite ville en pleine expansion, qui pourrait être Gatineau ou Chicoutimi. Il s'oppose à l'installation d'un magasin à grande surface, projet appuyé par la mairesse de la ville, elle-même soupçonnée de pactiser avec des multinationales. En réponse aux protestations de l'homme d'affaires, on lui dit qu'il peut toujours se convertir à la vente sur Internet. Or, voilà

que la vie de Bouddha va basculer quand sa femme le quitte pour aller batifoler avec son associé. C'est le début d'une descente aux enfers. Un autre des associés de Georges Tremblay lui suggère de congédier ses sept employés, puis de les réengager au noir, et finit par acheter son magasin et sa maison, une fois qu'on a abattu tous les arbres centenaires qui l'entouraient.



Avec sa série de scènes très courtes, le traitement de la fable échappe au réalisme. L'action schématique, elliptique, est plutôt traitée comme un dessin animé où se mêlent le réel et l'imaginaire. Ainsi, à un moment donné, on voit – ou plutôt, on entend ! – Bouddha se faire ausculter par son médecin, car il a noté sur son corps des taches noires suspectes et envahissantes. Or, comme dans un cauchemar, l'auscultation a lieu en pleine

Robert M. Lepage, compositeur et directeur musical, pendant l'enregistrement de *Naufragium*, de Daniel Danis, diffusé à l'émission *Radiofictions en direct* sur la Chaîne culturelle de Radio-Canada.

rue, devant une foule attroupée et réagissant par des oh ! et des ah ! (le public avait bien répété son rôle). Par ailleurs, l'auteur a parsemé son texte de petits mots d'esprit d'un goût douteux. Ainsi, la Germaine est « celle qui gère et qui mène dans l'atelier ».

Guy Nadon prêtait sa grosse voix à Bouddha, sorte de bonasse au grand cœur dont on imaginait sans peine qu'il pesait cent vingt kilos. Le comédien ne disposait cependant pas d'assez de texte pour exploiter toutes les facettes de son personnage, auquel j'aurais aimé plus de substance. Marie Tifo jouait une épouse un peu caricaturale ; René Gagnon composait un Martin Trudeau agaçant qui n'arrêtait pas de blasphémer (« Sacramento ! ») ; et Louison Danis, très souple, endossait les personnages de la mairesse, de la représentante du American Club, du médecin, de la speakerine de la gare routière, d'une serveuse, en plus d'être la *crinqueuse* de foule (c'est elle qui commandait les répliques du public en studio).

Bref, *Naufragium* est une petite pièce amusante, cocasse même, qui traite un sujet grave par-dessus la jambe. Je suis resté sur ma faim en ce qui concerne le texte qui, par sa brièveté et son manque de substance, handicapait le jeu des acteurs. En revanche, j'ai été impressionné par toute la technique et la musique déployées pour rendre justice à cette petite fable. **j**